

JUSTE UN PETIT CONTRETEMPS – A Françoise

Ce mardi-là, la sonnerie du téléphone retentit en début de soirée. En découvrant le nom du correspondant qui s'affiche, Véronique décroche le combiné, très intriguée. D'habitude, sa sœur ne l'appelle jamais quand elle est en vacances, et n'écourte pas ses congés non plus. Elle devait repartir vendredi de Bretagne avec son mari Jean-Claude et s'arrêter deux jours chez Véronique et Michel avant de rentrer sur Chalon. Alors, que se passe-t-il ? Y aurait-il un empêchement ?

« Allo, Véro ? C'est Françoise, je ne te dérange pas ? »

- Tu ne me déranges jamais... Mais, je vous croyais encore à Morgat ! Tout va bien ? »

- En fait, on est rentré cet après-midi. Il n'y a rien de grave, mais on ne pourra pas venir ce week-end. C'est juste un petit contretemps, ne t'inquiète pas. Je voulais te prévenir tout de suite, pour que tu ne remplisses pas le réfrigérateur pour rien. Je te connais...

- Mais que se passe-t-il ? L'un de vous est malade ? Insiste Véronique.

- Oh, j'ai juste une douleur qui persiste au ventre, sans doute les fruits de mer qui ne m'ont pas réussi... Mais j'ai pris rendez-vous chez le médecin qui ne peut pas me recevoir avant vendredi, et il va sûrement m'envoyer passer des tas d'examens. Alors on viendra quand je serai rétablie... Je suis désolée pour ce contretemps, même si ce n'est que partie remise.

- Dis à Jean-Claude de ne pas s'inquiéter, il aura quand même l'osso bucco qu'il m'a réclamé quand vous viendrez, essaie de plaisanter Véronique, pas du tout rassurée. »

Les deux sœurs continuent à papoter un peu au téléphone, mais l'esprit de Véronique galope. Une douleur au ventre, juste un petit contretemps... Un signal d'alarme clignote dans son cerveau, et une petite voix lui chuchote de s'inquiéter. Sa sœur ne se plaint jamais. Même quand elle a été opérée douze ans plus tôt, puis traitée par rayons, elle a plaisanté de tout pour ne pas inquiéter son entourage. Et Véronique sait que Françoise doit beaucoup souffrir pour écourter ses vacances. Pourvu que son cancer ne prenne pas le dessus... Elles parlent des enfants, mais Véronique répond distraitement, l'esprit préoccupé.

De vingt ans son aînée, Françoise s'est toujours occupée de sa petite sœur, et depuis que leur mère n'est plus là, Véronique a parfois l'impression d'avoir deux mamans : Paulette et Françoise, ses deux sœurs aînées. Toujours là pour l'écouter et la soutenir, l'encourager dans ses projets ou ses démarches. Un lien d'amour indescriptible les unit toutes les trois, surtout depuis que leur sœur Brigitte n'est plus là... Elles ont rassemblé leurs forces pour surmonter ensemble cette perte cruelle. Véronique promet à Françoise de la rappeler vendredi soir et raccroche le téléphone, plus inquiète que jamais.

Les deux jours qui précèdent ce vendredi paraissent interminables, Véronique tourne en rond, s'interdisant de téléphoner à sa sœur avant, afin que celle-ci ne devine pas son inquiétude. Après tout, Françoise a peut-être raison, les fruits de mer sont probablement responsables de ses troubles... Oh, pourvu que ce soit ça... Le vendredi arrive enfin mais Véronique ne parvient pas à joindre sa sœur. Toujours ce maudit répondeur avec cette annonce très personnalisée de Françoise qui doit en décourager plus d'un :

« Bonjour, nous sommes absents pour un moment mais si vous laissez un message avec vos coordonnées, nous vous rappellerons. Démarcheurs ou supporteurs du pédophile de la famille, vous n'êtes pas les bienvenus, passez votre chemin ! »

Véronique a pourtant demandé cent fois à Françoise de modifier son annonce, mais celle-ci la trouve parfaite et n'a pas changé un mot ! Sa sœur est comme ça...

Tard dans la soirée, le numéro de celle-ci s'affiche enfin sur le téléphone qui sonne, et Véronique se précipite pour répondre. Au bout du fil, Jean-Claude... La gorge serrée, sa

belle-sœur l'écoute lui annoncer ce qu'elle a déjà deviné. Françoise est hospitalisée pour des analyses approfondies, orientées du côté du foie. Elle appellera sa petite sœur le lendemain entre deux examens dès que le téléphone sera mis en service dans sa chambre. L'inquiétude pointe dans la voix de Jean-Claude, même si celui-ci tente de plaisanter à propos de sa femme qui râle un peu. Après une nuit blanche, Véronique reçoit enfin l'appel tant attendu de son aînée. Mais la petite voix de la malade ne la rassure guère, Françoise semble très affaiblie. Sa sœur propose de venir la voir dès le lendemain, malgré la distance qui les sépare. En partant tôt le matin, l'aller-retour reste gérable sur une journée. Mais Françoise refuse, elle n'aime pas qu'on la voit dans un lit d'hôpital. Peut-être craint-elle de fissurer son image d'aînée protectrice... Celle-ci essaie donc de rassurer la plus jeune, et lui promet d'une voix ténue d'être sortie dès le lundi. Puis, vraisemblablement épuisée, elle raccroche, un peu trop rapidement. Véronique ne sait toujours pas quel mal ronge sa sœur, mais elle devine que c'est sérieux et une immense inquiétude teintée de tristesse l'envahit. Le dimanche soir, Jean-Claude téléphone à nouveau à sa belle-sœur, vraiment ennuyé. Il lui explique très doucement que l'état de Françoise s'est brusquement aggravé. Elle se débat au milieu d'un océan de souffrances quand elle ne sombre pas dans un sommeil semi-comateux. Le ton très sérieux de son beau-frère est un indicateur d'extrême gravité, il a perdu cette attitude désinvolte qu'il cultive et qui lui va si bien.

« Mais qu'est-ce qu'elle a ? demande Véronique, étranglée par l'émotion.

- Une tumeur au foie qui a provoqué une hémorragie interne, répond Jean-Claude après un instant d'hésitation. Je ne vais pas te mentir, son état est très préoccupant. »

Il promet à sa belle-sœur de lui redonner des nouvelles dès qu'il en aura, et la laisse en larmes dans les bras de son mari qui ne sait pas comment la consoler.

Véronique comprend peu à peu qu'elle s'apprête à perdre sa deuxième sœur, et cette idée est insupportable. Effectivement, le lundi l'état de Françoise se dégrade encore, et le mardi soir, la triste nouvelle tombe. Jean-Claude annonce avec beaucoup de précautions à Véronique que Françoise les a quittés. Sa belle-sœur ne pouvant prononcer une parole, submergée de chagrin, elle passe le téléphone à Michel et les deux beaux-frères discutent un long moment. Puis, Véronique tombe dans les bras de son mari, ces bras qui l'ont déjà trop souvent réconfortée dans de pareils moments. Il faut ensuite annoncer cette terrible nouvelle aux trois enfants, qui ont déjà compris à demi-mots qu'un nouveau malheur vient de frapper leur cocon. Tous sont anéantis par ce brusque départ. Les parents tentent de consoler les enfants qui adoraient leur tante et s'installent avec eux dans le salon d'habitude si chaleureux, mais ce soir plutôt triste et froid. La soirée s'étire entre colère et petits mots apaisants, chuchotements et larmes. Pour ses enfants et son mari, Véronique rassemble les souvenirs de celle qui l'a fait rire toute sa vie, avant de la faire pleurer aujourd'hui. Cette sœur qui grimaçait dans le dos de leur mère quand elles étaient en désaccord, et qui jurait à la manière du capitaine Haddock. Celle-là même qui aboyait derrière la porte de la maison familiale pour faire fuir les démarcheurs qui osaient sonner, déclenchant les rires des plus jeunes. C'est Françoise qui lui avait transmis son amour pour les livres, qui l'avait cajolée et consolée. En retour, sa plus jeune sœur l'avait aimée autant qu'une mère. La fille de Véronique avait hérité du tempérament un peu direct et râleur de Françoise, et le regard bleu profond de son plus jeune fils rappelait celui de sa tante. La seule fois où Véronique avait versé des larmes à cause de Françoise, c'était le jour de son mariage avec Jean-Claude. Agée alors de sept ans, la petite ne comprenait pas que toute la famille se réjouisse de voir sa sœur se marier et quitter la maison. Cette idée faisant jaillir un flot de larmes, leur mère, un peu énervée, avait demandé à sa plus jeune :

« Mais enfin Véro, pourquoi pleures-tu ainsi ? Ta sœur se marie, c'est un jour de fête !
- Mais qui va s'occuper de moi maintenant ? avait demandé la petite entre deux sanglots. »
Sa mère n'avait rien trouvé à lui répondre. Et en ce jour de juin 2008, Véronique se sent aussi perdue que quarante ans en arrière. Comment va-t-elle continuer à avancer dans la vie sans cette sœur qui commence déjà à lui manquer cruellement ?

Le lendemain, elle rassemble son courage et téléphone à son beau-frère. Elle s'en veut de ne pas avoir pu lui parler la veille, submergée par le chagrin. Celui-ci, abattu mais réconforté par son appel, lui explique qu'il a pu parler un peu avec sa femme avant qu'elle ne sombre dans un coma profond. Puis il ajoute, mi-contrarié, mi-amusé :

« Je vais respecter toutes les dernières volontés de Françoise, je les ai listées, et il y en a beaucoup... Tu connais ta sœur... Est-ce qu'elle t'en avait parlé ? »

Véronique parvient à sourire à travers ses larmes. Oui, elle connaît bien cette sœur dont ils parlent encore ensemble au présent. Elle résume donc à son beau-frère ce qu'elle a retenu : la crémation, une partie des cendres éparpillées au large de Morgat et le reste dans une urne, dans le petit cimetière des Buteaux. Son beau-frère lui confirme les souhaits de sa femme. Elle apprend également que sa sœur avait établi quelques mois auparavant une liste des personnes à prévenir, mais aussi de celles à ne surtout pas contacter. Celles-ci n'auront pas leur place auprès d'eux le jour de ses obsèques. Parmi ces dernières, leur père et tous ceux qui se sont rangés derrière une autre de leurs sœurs et son pervers de mari, le bourreau de Véronique pendant de longues années. Françoise a bien insisté auprès de son mari pour qu'aucun de ceux-là ne soit présent le jour venu. Jean-Claude assure à sa belle-sœur qu'il respectera le souhait de sa femme, et qu'il préviendra leur père après les différentes cérémonies, comme il l'a promis à Françoise. Véronique s'effondre, très touchée par les dernières volontés de sa sœur. Celle-ci continue à la soutenir même après avoir rendu son dernier souffle. A nouveau, les larmes jaillissent en torrent, incontrôlables. Puis Véronique essaie de puiser dans ses ressources pour trouver de nouvelles forces. A son tour, elle va devoir soutenir ses enfants, ses nièces, leurs enfants et son beau-frère, qui vont avoir besoin d'elle. Sa sœur Paulette sera à ses côtés, et Véronique s'accroche à cette idée qui la réconforte un peu. Des journées éprouvantes les attendent tous, ils en sortiront un peu plus meurtris, elle s'en doute, mais plus unis que jamais, ça, elle le sait aussi.

Ce « petit contretemps » qui contrariait un peu Françoise va chambouler bien plus qu'un week-end en famille. La vie de son mari, de ses enfants et de tous ses proches n'aura plus jamais la même saveur sans cette femme étonnante qui tenait à merveilles les rôles qui lui étaient confiés : sœur, épouse, mère, grand-mère, tante et même grand-tante. Tous vont devoir apprendre à vivre sans elle et à parler d'elle au passé. Françoise va devenir un puzzle de souvenirs, longtemps rangé dans la boîte des plus tristes, avant de rejoindre morceau après morceau ceux qui font parfois sourire.

*Véronique Armor
Mai 2017*